



La mousse prolifère ?

La meilleure solution consiste à remédier aux causes qui favorisent la mousse : sol tassé et acide, stagnation d'eau, tonte trop courte, graminées du gazon mal adaptées à l'ombre.

Les remèdes :

- Décompacter et aérer le sol avec un scarificateur, de préférence en fin d'été.
- Chaulage léger en automne : chaux agricole, dolomie (3kg pour 100 m²).
- Apport de compost fin en hiver (0,5 kg/ m²) ou d'engrais organique au printemps.



Scarificateur

- Et surtout : tondre plus haut (6 à 8 cm).
- Ressemer un gazon adapté à l'ombre.

Outil :

- Scarificateur à main ou à moteur.

Le trèfle est envahissant ?

C'est le signe d'un manque d'azote dans le sol car le trèfle peut capter celui de l'air.

Les remèdes :

- Apport d'azote organique en fin d'hiver : compost, fumier granulé, engrais organique...





La pelouse

1

Des herbes indésirables s'installent ?

Elles profitent des tontes trop courtes et du piétinement qui laissent des espaces de terre nue.

Les remèdes :

- La tonte haute (6 à 8 cm) limite le développement des plantes à feuilles larges (pissenlit, plantain, pâquerette...) et favorise l'enracinement et la résistance de l'herbe. De plus, elle épargne les nombreux insectes utiles au jardinier.
- Choisir un gazon de bonne qualité (Label Rouge) bien adapté au terrain et à l'usage.

Les outils :

- Supprimer régulièrement les pissenlits, les parelles avec un couteau à désherber.

Pour plus d'informations :

- Découvrez toutes les solutions sans pesticides dans : «Comment jardiner sans pesticides», livret disponible sur demande dans votre jardinerie ou à la Maison de la Consommation et de l'Environnement - MCE au 02 99 30 35 50 (2,22 € payables en timbres) • Rendez-vous sur le site de la MCE www.mce-info.org/pesticides ou celui de Rennes Métropole www.rennes-metropole.fr, rubrique Cadre de vie/Environnement/Jardinage.



Couteau à désherber

À éviter

- les engrais «pelouse» contenant aussi un désherbant sélectif et un anti-mousse. Les désherbants «pelouses» migrent aussi dans l'eau.
- l'antimousse à base de dichlorophène : dangereux pour l'environnement et les organismes aquatiques, nocif. Celui à base de sulfate de fer acidifie la pelouse et renforce la mousse l'année suivante.

2 Terrasses, allées, cours



Des herbes s'installent entre les joints des dalles ou des pavés, dans les gravillons.

Le remède :

- Le désherbage à l'eau bouillante est très efficace, sûr et parfaitement adapté aux petites surfaces (terrasse, entrée du garage, allée pavée...). N'attendez pas d'être envahi et intervenez une première fois dès la fin de l'hiver. Épandez l'eau bouillante avec une casserole ou un arrosoir galvanisé. Ajoutez un peu d'eau de Javel en présence de mousses ou de lichens.



Pensez à récupérer l'eau de cuisson des légumes !

- Le désherbage avec un nettoyeur chauffant à haute pression.

À éviter

Aucun désherbant ne doit être utilisé à proximité des fossés, points d'eau et sur toutes surfaces imperméables (allées sablées, gravillons, pavés...).

Aucun désherbant ne se dégrade rapidement sur une surface minérale et imperméable et tous sont entraînés vers les rivières quand il pleut.

Autres solutions :

- Couper les plantes au couteau entre les pavés des terrasses ou les laisser et les tailler régulièrement (rotofil).
- Étaler une bâche poreuse sous les gravillons des allées. Recouvrir les allées en terre avec des écorces de pin ou du bois déchiqueté.





Terrasses, allées, cours

2

- Accepter les herbes dans les allées. Un passage régulier (piétons, voitures...) suffit à les contrôler.
- Favoriser des plantes fleuries vagabondes le long des allées et des cours gravillonnées : myosotis, pensée, violette, rose trémière, lychnis, nigelle, digitale, valériane... Elles s'installeront là où aucun passage ne les dérange. Et c'est joli !



Érigeron et fétuque glauque sur gravillons

Pour plus d'informations :

• Découvrez toutes les solutions sans pesticides dans : «Comment jardiner sans pesticides», livret disponible sur demande dans votre jardinerie ou à la Maison de la Consommation et de l'Environnement - MCE au 02 99 30 35 50 (2,22 € payables en timbres) • Rendez-vous sur le site de la MCE www.mce-info.org/pesticides ou celui de Rennes Métropole www.rennes-metropole.fr, rubrique Cadre de vie/Environnement/Jardinage.



Violettes

Les «Jardifiches»



Toutes les herbes sauvages ne sont pas des ennemies. Beaucoup sont de jolies fleurs utiles aux insectes auxiliaires (voir Jardifiche «Auxiliaires du jardin»). Mais leur contrôle est nécessaire, surtout dans les jeunes plantations. Les solutions sans pesticides sont simples et efficaces.

Planter dans de bonnes conditions

- Travailler la terre au bon moment : jamais quand elle colle aux outils.
- Éliminer toutes les racines des plantes envahissantes (chardon, liseron...)
- Bien émietter la terre et apporter du compost en surface.

Pailler sitôt la plantation

N'attendez pas d'être envahi d'herbes spontanées pour réagir. Le paillis bloque leur germination et leur croissance, faute de lumière. Pour choisir un paillis, voir la Jardifiche «Les paillis».



Paillage de feuilles mortes broyées dans un parterre de fleurs

Planter des couvre-sols

Installées en bordure des haies, sous les arbres, entre les rosiers et les arbustes caducs, elles sont choisies pour leur aptitude à couvrir le sol et à s'étendre peu à peu sans envahir le jardin. Elles ne laissent plus de place pour les herbes indésirables. Ce sont des plantes rustiques qui résistent à l'ombre, à la sécheresse, à la concurrence racinaire, au gel. Certaines peuvent même se ressemer ça et là.





Plantes vivaces basses parmi les plus performantes :

Alchémille mollis (se ressème assez facilement), aspérule odorante (à l'ombre), bugle rampant (en sol frais), consoude naine à grandes fleurs (partout, très rustique, tapissante), épimédium (beau en toute saison), géranium botanique (endressii, macrorhizum, sanguineum), lamier maculé (éviter le lamier jaune trop envahissant), marjolaine rampante, pachysandra, petite pervenche (éviter la grande trop envahissante), waldsteinia ternata.

Arbustes rampants

Ils assurent la même fonction le long d'un muret, d'un talus, pour couvrir de grandes surfaces : fusains rampants, cotonéasters rampants, symphorine « Hancock ».



Géranium endressii (couvre-sol)



En situation ensoleillée

Arabis, aubriètes, céraiste, thlaspi, phlomis de Russel...

Bugle rampant, alchémille et euphorbe utilisés comme couvre-sol.

Entretien des couvre-sols

→ Apportez leur du compost tous les 3 ans, taillez, désépaissir et remettre de l'ordre de temps en temps.

Arbres et arbustes fruitiers

→ Couvrir avec un paillis permanent. Pailler après la chute des feuilles des arbres pour recouvrir les feuilles malades.

→ Retirer tous les fruits abîmés qui restent accrochés aux branches en hiver.

Haies

Évitez les haies de résineux ou composées d'une seule espèce. En mélange et fleuries, elles sont à la fois le couvert et le refuge de nombreux auxiliaires de jardin. Mélangez les arbustes horticoles avec des arbustes champêtres, les plus utiles (voir fiche «Auxiliaires du jardin»). Leur allure touffue, les fleurs, les baies accueillent de nombreuses espèces d'oiseaux, des papillons, des hérissons...



Haie fleurie : sureau, noisetier, laurier-tin, troène doré...

En automne, poussez les feuilles tombées sur la pelouse vers les haies et glissez-les sous les branches basses. Elles seront le refuge des coccinelles.





Ravageurs et maladies

Ils s'installeront inévitablement si les plantes ne sont pas adaptées au sol, au climat et à l'exposition (ombre, soleil, vent). Une plante « bien dans ses racines » sera en bonne santé et résistante.

Rosiers

Pour éviter les maladies, quelques précautions :

→ choisir des variétés résistantes à l'oïdium (blanc) et tolérantes à la maladie des taches noires et la rouille (demandez conseil à votre vendeur).



Rosier Westerland



Rosier Ferdinand Pichard

- Ne pas planter trop serré.
- Planter au soleil. Rares sont les variétés qui tolèrent l'ombre.
- Apporter du compost régulièrement et pailler après la chute des feuilles en hiver pour recouvrir les feuilles malades.

Pour plus d'informations :

• Découvrez toutes les solutions sans pesticides dans : «Comment jardiner sans pesticides», livret disponible sur demande dans votre jardinerie ou à la Maison de la Consommation et de l'Environnement - MCE au 02 99 30 35 50 (2,22 € payables en timbres) • Rendez-vous sur le site de la MCE www.mce-info.org/pesticides ou celui de Rennes Métropole www.rennes-metropole.fr, rubrique Cadre de vie/Environnement/Jardinage.



Désherber facilement

La terre nue et riche du potager est le terrain idéal pour le développement des herbes indésirables. Les solutions : désherber avec un outil manuel et couvrir la terre dès que possible (paillis, engrais vert) pour ne pas se laisser « envahir ».

Semer en rang droit et fin

Si vous semez à la volée ou en rang large, vous serez contraint de désherber à la main. Semez clair pour éviter les maladies des semis.

→ Outils nécessaires : cordeau, rayonneur ou serfouette, boîte à semis.



Boîte
à semis

Désherber avec de bons outils

Facile, rapide, sans fatigue à condition d'avoir semé en rang étroit :

- Sarcloir mécanique, à tirer, à pousser, oscillant : l'outil le plus efficace et le plus rapide si les mauvaises herbes sont petites.
- La ratissoire : coupe les mauvaises herbes au ras des légumes et des fleurs.



Sarcloir

De bons outils pour travailler la terre

Ils doivent permettre d'extirper les racines en évitant de les multiplier : fourche à bêcher (la bêche plate coupe et multiplie les racines), croc.

Conseils

Ne pas utiliser de motoculteur si la terre est infestée de racines d'oxalis, de chiendent, liseron, paille, chardon. Préférer le croc au râteau qui affine trop la terre et favorise la formation d'une croûte quand il pleut. Ne pas travailler la terre si elle est humide.



Couvrir la terre avec un paillis et du compost

Paillez dès que possible entre les légumes, en particulier ceux qui restent longtemps en place ou qui s'étalent à la surface du sol. Si possible, apportez du compost en surface avant de pailler. Les bons paillis du potager :

→ paille naturelle, fougères au pied des cultures longues (tomates, courgettes, fraisier...)



Paillis en paille naturelle

- Tontes sèches de gazon, surtout entre les rangs de cultures courtes (pommes de terre, haricot, laitue...)
- Feuilles mortes à décomposition rapide, en hiver (noisetier, arbustes d'ornement...)
- Feutre végétal pour les fraisiers.

Occuper la terre avec un engrais vert

L'engrais vert est une plante semée dès que la terre n'est plus cultivée, en particulier en automne. Il évite l'apparition des herbes indésirables, protège la terre des intempéries et l'enrichit en humus et en sels minéraux. La terre reste propre et devient souple, grumeleuse et facile à travailler. Vous trouverez dans votre jardinerie : moutarde, phacélie, vesce, colza d'hiver, ray-grass d'Italie...



Moutarde utilisée en engrais vert (mois de mai)

Éviter les maladies et les ravageurs

Beaucoup de maladies et de ravageurs résultent de mauvaises conditions de vie des plantes et de mauvaises techniques de culture.

Améliorer la structure du sol, des massifs et du potager

Dans un sol meuble et bien aéré, les plantes restent en meilleure santé. Une structure grumeleuse s'obtient facilement par :

- Apport faible de calcium pour lutter contre l'acidité, de préférence sous forme de carbonate (dolomie), sinon de chaux magnésienne.
- Apport de compost ou de fumier, de préférence à la surface du sol entre les rangs de légumes, avant de pailler. Les vers de terre le mélangeront à la terre. Le fumier frais enfoui en profondeur lors du bêchage favorise les maladies, le taupin et les vers blancs.
- Culture d'engrais verts dès que possible.



Apport de compost

Penser aux rotations

Certaines maladies et ravageurs se développent sur des plantes de la même famille. Par exemple le mildiou sur la pomme de terre, la tomate et l'aubergine,

toutes trois de la famille des solanacées.

Plusieurs familles sont à risques : celle des choux (navet, radis...), des haricots (pois, fève), de l'ail (poireau, oignon...).

Si possible, attendez 3 à 5 ans avant de cultiver à nouveau une plante de la même famille au même endroit.



Tagètes côtoyant des tomates (élimine les nématodes, vers parasites des racines)





Au potager

4

Aérer les plantations

Ne pas trop serrer les plantes sur le rang et entre les rangs. Quand l'air et l'eau stagnent, les maladies se développent plus facilement.

Des variétés de légumes résistantes aux maladies

Chaque marque de graines (et chaque jardinerie) a les siennes. Lisez bien les étiquettes des sachets et demandez conseil au vendeur. Des exemples :

- des épinards résistants au mildiou,
- des laitues et batavias résistants au brémia,
- des haricots verts résistants à l'antracnose et/ou aux virus,
- des concombres résistants à la mosaïque...
- des tomates moins sensibles que d'autres :
 - au mildiou : Fandango, Pyros, Ferline,
 - aux autres maladies : Carmello, Boa, Dona, Trésor...
- des pommes de terre moins sensibles au mildiou : Apollo, Carlita, Éden, Émeraude, Juliette, Kerpondy, Monalisa, Naturella, Nicola, Yesmina.



Pomme de terre Émeraude

Autres solutions contre les maladies et les parasites

- Favoriser les animaux auxiliaires (voir jardifiche «Auxiliaires du jardin»).
- Si nécessaire, utiliser des produits et techniques douces (voir jardifiche «Produits et traitements bio»).

Pour plus d'informations :

• Découvrez toutes les solutions sans pesticides dans : «Comment jardiner sans pesticides», livret disponible sur demande dans votre jardinerie ou à la Maison de la Consommation et de l'Environnement - MCE au 02 99 30 35 50 (2,22 € payables en timbres) • Rendez-vous sur le site de la MCE www.mce-info.org/pesticides ou celui de Rennes Métropole www.rennes-metropole.fr, rubrique Cadre de vie/Environnement/Jardinage.

Les «Jardifiches»



L'intérêt du paillis

On étale le paillis à la surface du sol pour empêcher le développement des herbes indésirables. C'est la solution la plus efficace pour éviter d'utiliser des désherbants chimiques.

Le paillis est utile aussi pour :

- Protéger la terre des intempéries en évitant le tassement et la formation d'une croûte en surface sous l'action des fortes pluies.
- Éviter le dessèchement en été : le paillage vaut plusieurs arrosages.
- Garder les légumes propres au potager.
- Protéger les insectes auxiliaires pendant l'hiver (voir Jardifiche «Auxiliaires du jardin»).

Comme dans la forêt couverte de feuilles mortes, la terre du jardin reste fertile et les plantes gardent toute leur vitalité car le paillis favorise la vie biologique du sol, la formation d'humus et le travail des vers de terre.

Le résultat est spectaculaire sur la santé et la croissance des plantes.



Paillis de végétaux broyés





Mise en place facile

La terre doit être parfaitement débarrassée des herbes indésirables avant le paillage. En particulier les herbes vivaces comme le chardon, liseron, chiendent, paille (rumex), qui passent à travers le paillis.

Pour les jeunes plantes vivaces et les légumes, le paillis doit être installé au bon moment, ni trop tôt, pour ne pas risquer de les étouffer, ni trop tard, pour ne pas être gêné par des plantes trop développées. Ne pas recouvrir le collet des plantes.

Pour la haie et les arbustes, la zone paillée doit avoir au moins 1 mètre de largeur. Étalez le paillis sitôt la plantation, après un bon arrosage.

Il est utile d'épandre du compost en surface (1 kg/m²) avant d'installer le paillis.



Paillis de feuilles d'acacia



Paillis de tonte de pelouse

Conseils

Pour que le paillis soit plus régulier, affiner et niveler le sol préalablement. Sous les arbustes, une épaisseur de 10 cm est souhaitable pour une efficacité maximale. Conserver les branches basses pour empêcher les oiseaux de disperser le paillis.

Quel paillis choisir ?

Des paillis organiques « faits maison »

Préférez le paillage avec des matériaux de récupération de votre jardin. Ils sont gratuits, se transforment en humus et cela évite de les porter à la déchetterie (recyclage coûteux). Plus l'épaisseur est importante, plus longue sera la durée du paillis. Renouvelez-les régulièrement.

→ Feuilles mortes : elles sont toutes utilisables, sauf celles des arbres fruitiers et des rosiers malades (les mettre dans le tas de compost). Les feuilles les plus coriaces sont les plus durables. Broyez les feuilles larges avec votre tondeuse, pour les étaler plus facilement entre les fleurs et les petites plantes.



Paillage de fleurs

→ Tontes de pelouse : les laisser sécher avant de les étaler, pour éviter leur pourriture.

→ Broyat des déchets secs du jardin (avec la tondeuse) et des grosses tailles de haies (broyeur) : se décompose lentement.

→ Fougères.

→ Paille de céréale.

Potirons paillés





Les paillis

5

Des paillis organiques du commerce : prêts à l'emploi

- Écorce de pin, écorce de feuillus pour les arbustes, les rosiers, les haies,
- Paillette de lin, de chanvre, écorce de fève de cacao : pour les fleurs,
- Bâche en fibres végétales.

Des paillis minéraux

Pouzzolane, billes d'argile, déchets d'ardoise : pour des petites surfaces, les rocailles, les potées...

Des paillis plastiques

Bien pratiques pour recouvrir de grandes longueurs (haie). Mais ils ne sont pas biodégradables, sont peu esthétiques et appauvrissent la terre.

Pour plus d'informations :

• Découvrez toutes les solutions sans pesticides dans : «Comment jardiner sans pesticides», livret disponible sur demande dans votre jardinerie ou à la Maison de la Consommation et de l'Environnement - MCE au 02 99 30 35 50 (2,22 € payables en timbres) • Rendez-vous sur le site de la MCE www.mce-info.org/pesticides ou celui de Rennes Métropole www.rennes-metropole.fr, rubrique Cadre de vie/Environnement/Jardinage.



Paillettes de lin



Écorces de pin



Écorces de fèves de cacao

Les «Jardifiches»



Pensez tout d'abord à cultiver les plantes dans de bonnes conditions et à renforcer leur résistance naturelle (compost, paillis). Choisissez des plantes adaptées au climat et à l'exposition. Un rosier à l'ombre ou dans une ambiance confinée sera toujours victime de maladies. Des plantes trop nourries seront sensibles aux ravageurs (pucerons...) et aux maladies. Les noms indiqués sont ceux des matières actives (le nom commercial change selon la marque).

Contre les ravageurs

- **Bacillus thuringiensis** : préparation bactérienne spécifique contre les chenilles (vers du poireau, piéride de chou, noctuelle...).
- **Pyrèthre** : insecticide d'origine végétale contre les pucerons, doryphore, chenille... Attention, ce produit tue aussi les coccinelles et tous les insectes auxiliaires.
- **Antilimace à base de phosphate de fer** : considéré comme non dangereux pour les autres animaux du jardin. Celui à base de métaldéhyde (1 g/m² maxi) est toléré en usage bio, à épandre à l'abri des oiseaux, hérissons... (protégé dans une bouteille plastique goulot enlevé et couché sur la terre, sous une tuile faîtière). À éviter : l'antilimace à base de mercaptodiméthure, classé toxique et dangereux pour l'environnement.
- **Huile minérale paraffinique** : contre les insectes hivernants dans les arbres fruitiers (puceron, cochenille...), les acariens phytophages.
- **Décoction de fougères** : contre les pucerons lanigères.
- **Collier anti-insectes** : empêche les fourmis de remonter le long des arbres pour entretenir les pucerons.
- **Badigeon à la chaux** : contre les parasites hivernants sur le tronc des arbres.
- **Savon noir liquide**



Piège à limaces



→ Pièges jaune anti-insectes : pour capturer les insectes ailés dans les vérandas.

→ Voile anti-insectes : contre la mouche de la carotte, la piéride du chou, l'altise des radis et navets.

Contre les maladies

Les produits de traitement doivent être utilisés en préventif quand les conditions climatiques sont favorables aux maladies.

→ Cuivre : contre les maladies à champignons, bouillie bordelaise (mildiou, tavelure, chancre), oxychlorure de cuivre (cloque du pêcher).

→ Soufre (liquide ou en poudre) : contre l'oïdium, la tavelure (en été).

→ Extrait de prêle : renforce la résistance des plantes

Pour plus d'informations :

• Découvrez toutes les solutions sans pesticides dans : «Comment jardiner sans pesticides», livret disponible sur demande dans votre jardinerie ou à la Maison de la Consommation et de l'Environnement - MCE au 02 99 30 35 50 (2,22 € payables en timbres) • Rendez-vous sur le site de la MCE www.mce-info.org/pesticides ou celui de Rennes Métropole www.rennes-metropole.fr, rubrique Cadre de vie/Environnement/Jardinage.



Voile anti-insectes sur les carottes

Précautions d'emploi

Bien que biologiques et naturels, ces produits doivent être utilisés avec précaution : protection de l'applicateur (vêtements, lunettes...), respect des doses indiquées sans surdosage, rinçage hors du réseau des eaux usées et pluviales. Bio et naturel ne veulent pas dire inoffensif pour les animaux du jardin. Ne traitez pas en présence des abeilles et des insectes auxiliaires.



La plupart des êtres vivants du jardin sont indispensables à la fertilité et à la santé des plantes :

- les décomposeurs (bactéries, champignons, cloportes, lombrics...) décomposent les feuilles mortes, les débris de végétaux... en matière organique (humus), indispensable à la fertilité des sols. Ils aèrent et ameublissent la terre.
- les pollinisateurs (abeilles, bourdons, papillons, syrphes...) butinent les fleurs et participent activement à la reproduction des plantes. Sans eux, un grand nombre d'espèces végétales disparaîtraient et les rendements baisseraient.

Seul un petit nombre d'espèces sont des ravageurs des cultures. La grande majorité des êtres vivants ne sont ni utiles, ni nuisibles au jardinier. Ils participent tous à l'équilibre des écosystèmes.

L'usage de désherbants, de produits de traitement et d'engrais chimique soluble détruit les équilibres écologiques. Les ravageurs en profitent toujours pour pulluler. Plus le jardinier traite son jardin et plus il doit traiter.



Coccinelle adulte

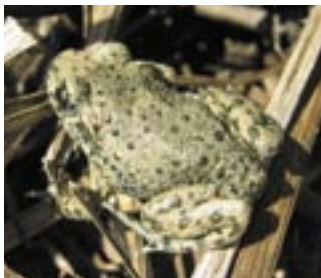




Une catégorie d'animaux sont particulièrement intéressants : les auxiliaires. Ils se nourrissent des ravageurs des cultures :

- les coccinelles, les larves de syrphes et de chrysopes mangent plusieurs dizaines de pucerons par jour, des acariens, des petites chenilles,
- les mésanges et autres oiseaux mangent chenilles, pucerons, mouches...,
- les carabes consomment les œufs des limaces...,
- de mini guêpes pondent dans les pucerons et les chenilles,
- des acariens mangent d'autres acariens,
- les hérissons et batraciens consomment des escargots, vers et insectes,
- les chauve-souris capturent des mouches, papillons...

Vous n'imaginez pas tout ce que la nature peut faire pour vous ! Et tout ce que vous pouvez faire pour elle.



Jeune crapaud



Il est rarement utile d'acheter des auxiliaires. Ils s'installeront naturellement dans le jardin, si vous savez l'aménager et l'entretenir pour les accueillir.

Larve de coccinelle dévorant un puceron



Mangeoire

Des haies, des fleurs et des coins peu entretenus

- Planter des haies fleuries avec quelques arbustes champêtres : buis, sureau, noisetier, laurier tin, alaterne, vioerne obier, lierre, cornouiller mâle, Cotinus, charme, fusain d'Europe... accueillent et nourrissent une grande quantité d'auxiliaires.
- Semer ou planter des fleurs pour attirer les auxiliaires butineurs. Privilégier les fleurs de mars et celles de la fin d'automne.
- Couvrir la terre avec un paillis et limiter le nettoyage du jardin.
- Pelouse : tondre haut et laisser quelques îlots de fleurs ici ou là (marguerite, centaurée, trèfle rouge...)

Posez des nichoirs et des abris

Les oiseaux comme les mésanges nichent dans les cavités des vieux arbres. Pour les attirer dans le jardin, accrochez un ou deux nichoirs avant mars. Suspendez le à un arbre ou le long d'un mur exposé au sud-est.

Nichoir à mésange





Faire confiance aux auxiliaires du jardin

7

En hiver, suspendez une mangeoire garnie de graines de tournesol, des boules de graisses... pour nourrir les oiseaux lors des grands froids.

Glissez des fagots de bois et de tiges creuses dans les haies pour abriter les hérissons, les rouge-gorge et les insectes parasites des pucerons.



Mangeoire



Suspendez des pots de fleurs garnis d'herbes sèches pour attirer les perce-oreilles dans les arbres fruitiers et les rosiers.

Abri à perce-oreille

Pour plus d'informations :

• Découvrez toutes les solutions sans pesticides dans : «Comment jardiner sans pesticides», livret disponible sur demande dans votre jardinerie ou à la Maison de la Consommation et de l'Environnement - MCE au 02 99 30 35 50 (2,22 € payables en timbres) • Rendez-vous sur le site de la MCE www.mce-info.org/pesticides ou celui de Rennes Métropole www.rennes-metropole.fr, rubrique Cadre de vie/Environnement/Jardinage.

Les «Jardifiches»

Le compostage et la récupération des déchets verts



Composter c'est quoi ?

Composter consiste à laisser se décomposer naturellement les déchets du jardin et de la cuisine, soit dans un composteur, soit en tas, à l'air libre. En 6 mois à un an, les vers de fumiers (ver rouge), les bactéries et les micro-organismes du sol transformeront ces déchets en compost, c'est-à-dire en engrais organique et en amendement fertile, riche en humus.



Pourquoi composter ?

Le compostage permet :

- de disposer gratuitement d'un engrais complet et gratuit,
- d'avoir une terre plus riche, plus facile à travailler et plus fertile,
- de mieux retenir l'eau et les éléments fertilisants sur la terre.

Il permet en plus :

- de réduire d'1/3 la poubelle de déchets ménagers,
- de sortir sa poubelle moins souvent et de limiter les odeurs,
- d'éviter d'emmener une grande partie des déchets verts à la déchèterie.

Que peut-on composter ?

D'un point de vue général, tous les déchets d'origine végétale et qui n'ont pas été traités, comme l'indique le tableau ci-dessous.

OUI	NON
<ul style="list-style-type: none"> → Les déchets du jardin : fleurs fanées, feuilles mortes, tontes de pelouse en quantités modérées, déchets du potager, tailles de haies broyées, herbes spontanées non grainées → Les déchets de la cuisine : épluchures de fruits et de légumes, coquilles d'œufs, marcs de café et de thé, pain rassis . . . → Autres : fumiers d'animaux, cendres en petite quantité, copeaux et sciure de bois non traités, serviettes en papier (essuie-tout), paille, foin, litière pour animaux . . . 	<ul style="list-style-type: none"> → Les matériaux non dégradables : plastiques, métaux, verre . . . → Les déchets pollués ou toxiques → Les papiers et cartons imprimés → Les sacs aspirateurs pleins → Les balayures de la maison → Les tailles de thuyas, chamaecerasus, toxiques pour le compost



Attention particulière :

Les restes de viande, poisson, laitages, graisse peuvent être ajoutés en petite quantité et bien mélangés aux autres déchets. Les os et coquilles épaisses doivent être broyés. Pour les feuilles épaisses (laurier-palme, platane . . .), privilégier leur recyclage en paillis longue durée.

Les règles d'or du compostage

Règle n°1 : respecter un bon équilibre carbone/azote

Il faut alterner les apports de déchets :

- riches en azote : ils sont en général verts, humides, mous (ex. tontes de pelouse, épluchures, fanes de légumes . . .)
- riches en carbone : ils sont en général bruns, secs, rigides (ex. feuilles mortes, sciure, tiges sèches . . .)

Les éléments riches en carbone sont produits plutôt de la fin de l'été à l'hiver alors que les éléments riches en azote sont produits tout au long de l'année. Stockez les éléments riches en carbone pour en apporter régulièrement au compost.

Règle n°2 : mélanger, aérer, lors de chaque apport

Pour aérer le compost, favoriser la décomposition et obtenir un compost homogène, il est important de mélanger les déchets organiques qui viennent d'être apportés avec la couche immédiatement au-dessous. Inutile de tout remuer, une petite fourche ou simple griffe suffira comme outil.

Règle n°3 : diviser, fractionner les déchets

Plus les déchets sont de petites tailles, plus ils se dégradent facilement. N'hésitez pas à découper, écraser, broyer (tondeuse, broyeur) . . . les déchets apportés.

Règle n°4 : surveiller l'humidité

Le compost ne doit être ni trop sec, ni trop humide. Un compost de bonne qualité est légèrement humide mais pas « juteux ». La présence de filaments blanchâtres est le signe d'un compost trop sec.



Comment savoir si mon compost est mûr ?

Un compost mûr doit avoir un aspect homogène, une couleur sombre (un aspect de terreau) : Il ne doit pas rester de morceaux.

Quelles est la différence entre un terreau et un compost ?

Le terreau du commerce est un support de culture destiné à remplacer la terre dans les bacs, pots... Il ne nourrit pas les plantes, sauf si des engrais ou du compost y sont ajoutés. Le compost est une forme d'humus obtenu à partir de déchets végétaux ou de fumier qui améliore la structure du sol et nourrit les plantes ; ce n'est pas un support de culture.

Comment utiliser son compost une fois « mûr » ?

- épandre le compost au pied des plantes gourmandes : rosiers, framboisiers, fraisiers, tomates, poireaux, choux, entre les rangs de légumes comme sur cette photo ;
- l'idéal ensuite, est de griffer la terre pour incorporer le compost à la surface du sol, puis de couvrir le sol avec un paillis ;
- dessous, les vers de terre et les micro-organismes finiront de le digérer et de le transformer en humus tout en libérant les sels minéraux pour les besoins des plantes.





Le compostage et la récupération des déchets verts

8

En quelle quantité ?

- de 1 à 2 kg de compost/m²/an (environ 1 à 3 pelletées) pour les rosiers, les arbres fruitiers, les légumes assez peu exigeants (carottes, laitues...)
- de 3 kg/m²/an (environ 3 à 5 pelletées) pour les petits fruits (cassis, framboisiers, fraisiers...) et pour les légumes gourmands (poireaux, pommes de terre, tomates, courgettes, aubergines...)

Quand faut-il apporter du compost ?

Les saisons idéales à l'apport du compost sont le début du printemps et le début de l'automne, moments propices à la vie biologique du sol, sous l'effet de la chaleur et des pluies, et au besoin des plantes.

Que faire des grosses quantités de déchets verts ?

Parce qu'ils constitueraient un apport trop important en une seule fois, et ne respecteraient pas l'équilibre « carbone-azote », les grosses quantités de tontes de pelouse ou de tailles de haies sont à utiliser en priorité en paillis (voir jardifiche n°5).



Pour en savoir plus :

Découvrez toutes les solutions sans pesticides dans le livret : « Comment jardiner sans pesticides ? », disponible en consultation dans votre jardinerie ou sur www.jardinaunaturel.org – Mce – 02 99 30 35 50

Les «Jardifiches»

9 Les plantes invasives



Kesako ?

Une plante invasive est une espèce exotique naturalisée se développant en abondance, transformant et dégradant les milieux naturels qu'elle envahit.



Invasion d'un terrain vague par l'Herbe de la Pampa

Suite à son introduction, elle a su s'adapter aux conditions de son nouvel environnement : sol, climat, pollution.

Ne rencontrant aucune contrainte ni ennemi naturel, elle se répand rapidement dans le milieu et prend peu à peu la place des plantes locales.

Installée, une plante invasive peut causer de nombreux dommages :

- environnementaux : perte de biodiversité locale, transformation du paysage
- économiques : gêne pour la pêche, la navigation, perturbation des captages d'eau potable, coûts importants d'élimination
- sanitaires : allergies par les pollens, brûlures par contact avec la peau.

Attention,

→ Il ne faut pas confondre les plantes invasives avec les plantes envahissantes indigènes telles que le mouron, l'ortie, le chardon, le liseron, etc... Même si elles posent parfois des problèmes au jardin, ces plantes sont souvent la conséquence de mauvaises pratiques de culture (terre nue, sol tassé...).

En jardinant au naturel, on retrouve de bonnes pratiques qui limitent ces proliférations.



Quelles plantes sont invasives ?

Les principales plantes terrestres :

- l'Herbe de la Pampa (*Cortaderia selloana*)
- le Laurier palme ou cerise (*Prunus laurocerasus*)
- les griffes de sorcière (*Carpobrotus edulis* et *acinaciformis*)
- le Rhododendron pontique ou des parcs (*Rhododendron ponticum*)*
- les grandes Renouées asiatiques (*Fallopia* ou *Reynoutria japonica*, *sachalinensis*, *x bohemica*, *Polygonum polystachyum*)
- le Sénéçon en arbre ou faux Cotonnier (*Baccharis halimifolia*)
- le Buddleia du père David ou Arbre à papillons (*Buddleia davidii*)*
- l'Impatience ou Balsamine de l'Himalaya (*Impatiens glandulifera*)
- la Cinéraire maritime (*Senecio cineraria*) sur le littoral



Fleur de griffe de sorcière



Graines à aigrettes du Sénéçon en arbre

Prairies fleuries

→ Beaucoup de graines commercialisées dans les mélanges pour prairies fleuries ne sont pas des espèces locales mais des variétés décoratives provenant d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique.

Ces graines, semées aujourd'hui, peuvent devenir les plantes invasives de demain.

Privilégions les espèces et variétés locales.

En outre, elles sont meilleures pour attirer les papillons, les butineurs et les insectes auxiliaires.

Les principales plantes aquatiques

Achetées pour agrémenter les plans d'eau ou les aquariums :

- les Elodées dense, crépue, du Canada et de Nuttall (*Egeria densa*, *Lagarosiphon major*, *Elodea canadensis* et *nuttallii*)
- le Myriophylle du Brésil (*Myriophyllum aquaticum*)
- la Crassule de Helm ou Orpin des marais (*Crassula helmsii*)
- les Jussies à grandes fleurs et faux Pourpier (*Ludwigia grandiflora* et *L. peploides*)



Tiges de Myriophylle du Brésil

Déjà interdit

→ En France, l'arrêté du 2 mai 2007 interdit la commercialisation, l'utilisation et l'introduction dans le milieu naturel des Jussies : *Ludwigia grandiflora* et *L. peploides*.



Invasion d'un lac par une Jussie

Points réglementaires

→ **Ne pas les brûler dans son jardin**, «La destruction des ordures ménagères et autres déchets à l'aide d'incinérateur individuel ou d'immeuble est interdite» par l'article 84 du règlement sanitaire des 4 départements bretons.

→ **Ne pas les disperser ou jeter dans la nature.** L'article L.415-3 du code de l'environnement précise : « Le fait d'introduire dans le milieu naturel, volontairement, par négligence ou par imprudence, tout spécimen d'une espèce végétale à la fois non indigène au territoire d'introduction et non cultivée est puni d'un an d'emprisonnement et de 15 000 € d'amende ».

* Les variétés horticoles telle que Lochinch pour les Buddleia ne forment pas ou peu de graines et ne sont donc pas invasives. Demandez conseil à votre pépiniériste.

Les «jarditiches»



Les plantes invasives



9

Des solutions :

Arrachage
d'un pied de Jussie

Pour en limiter l'impact :

- ne pas les planter ou semer
- se renseigner sur les plantes que l'on veut mettre dans son jardin (croissance, occupation du sol, besoins...) et s'informer sur les plantes données ou reçues
- en parler à ses proches, voisins, amis, pour les informer et les sensibiliser
- retirer les plantes disséminées hors de son jardin.

Pour les enlever définitivement :

- retirer les plantes avec toutes les racines
- effectuer des coupes rases répétées
- bâcher les souches à l'aide d'un plastique épais et opaque pendant au moins un an
- ne pas utiliser de pesticides, ils créent plus de problèmes qu'ils n'en résolvent et leur efficacité sur ces plantes n'a pas été prouvée.

Pour les conserver sans risque :

- tailler les fleurs lorsqu'elles se flétrissent pour éviter l'apparition des graines ou des fruits
- ou tailler les fleurs avant la floraison.

Que faire des végétaux enlevés ?

- valoriser les branches pour le chauffage : rondins et fagots, ou en paillage
 - composter les plantes molles type renouées après un broyage et un séchage de quelques jours au soleil sauf si elles sont en graines
 - confectionner avec les tiges creuses des nichoirs et abris à insectes.
- A défaut, les plantes seront apportées en déchèterie après les avoir fait sécher.

Pour en savoir plus :

Informez-vous auprès d'un vendeur-conseil ou sur www.jardinaunaturel.org
Maison de la consommation et de l'environnement – 02 99 30 35 50